

HECTOR BERLIOZ

D'APRÈS SES MÉMOIRES.

(*Suite et fin*)

MAIS la symphonie fantastique avait son complètement obligé dans *Lelio* : ces deux œuvres forment ce que l'auteur appelait "Épisode de la vie d'un artiste," et où il se représente lui-même en proie à une passion indomptable. *Lelio*, en se réveillant de l'affreux sommeil, se rappelle que, la veille au soir, il a écrit à son ami Horatio pour lui annoncer sa fatale résolution : le souvenir lui revient alors d'une ballade qu'il a composée autrefois avec lui, et l'on entend ce morceau dans le lointain. "Les difficultés de la carrière, et le mépris du beau qu'il rencontre partout le dégoûtent de l'art : il rêve de se faire bandit, s'affuble d'un costume de brigand romain, et s'exalte avec furie de la carabine et du sabre. Son exaltation se dissipe enfin ; il s'attendrit, pleure, puis reprend empire sur lui-même et entonne un chant de bonheur. Il écarte ces dangereuses illusions et se voue de nouveau à l'art sublime, à la musique. Il va sans dire que ce poème était copié sur la vie même de Berlioz. Les récits de *Lelio* sont remplis d'allusions à la folle passion qui agitait son cœur, et l'on conçoit facilement quelle dut être l'émotion qu'éprouva la tragédienne anglaise, à ce concert du 9 décembre 1832, quand, déjà mise en éveil par les paroles ambiguës de ceux qui l'accompagnaient, elle entendit Bocage, qui jouait *Lelio*, s'écrier : "Oh ! que ne puis-je la trouver cette Juliette, cette Ophélie que mon cœur ap-